

Quand deux blessés de la vie se croisent, se rencontrent... *Le vieux déjeunait seul*, de Léa Wiazemsky

Le *vieux qui déjeunait seul* est écrit à la première personne, mais il y a plusieurs premières personnes, d'où un premier roman tout en rythme, offert par Léa Wiazemsky (Michel Lafon, 2015). C'est l'histoire d'un rituel : le déjeuner au restaurant du lundi, à midi trente précise.

C'est Clara tout d'abord qui se raconte. Elle a 26 ans. Elle est serveuse dans ce restaurant. Fine observatrice. Elle y est pétillante. Pourtant, c'est une écorchée vive. Un lourd héritage qu'elle cherche à oublier : un mal qui la ronge ; de la honte et de la culpabilité. Une peur d'avancer dans la vie.

Ce client du lundi l'intrigue. Elle n'ose pas trop aller vers lui. Elle imagine qu'il s'appelle Henri. C'est le grand-père qu'elle aimerait avoir.

Au chapitre 2, c'est « Monsieur Henri », 85 ans, qui se raconte. Lui aussi traîne ses blessures douloureuses. Il a remarqué cette jeune fille qui apporte dans le restaurant de la lumière et de la joie.

Il voudrait lui parler, mais il a tellement peur de la mettre mal à l'aise. Il se l'avoue néanmoins : elle est comme la petite-fille qu'il aurait dû avoir à ses côtés.

Ils vont finir par se trouver, mais le chemin sera long. Ce midi, Clara est incapable d'aller travailler et c'est justement ce jour-là, qui n'est pas un lundi, où « Monsieur Henri » décide de faire une entorse à sa règle et de revenir au restaurant.

Chapitre 6 : le rythme est rompu. Presque furtivement, un nouveau personnage s'incruste. Il ne nous dira pas grand-chose de lui, du moins pas tout de suite. A priori joyeux cavaleur, lui aussi est intrigué par cette jeune femme. Il est barman. Il s'appelle Bastien. Il s'intercale de plus en plus souvent et longuement au fil des chapitres. Clara et lui vont finir par se donner une chance, s'accepter, se découvrir, s'aimer...

L'horreur, le pardon, la paix...

« Monsieur Henri » est de retour après une longue absence. Leurs retrouvailles sont l'occasion pour Clara d'oser exprimer son inquiétude quand il a été absent. Ils se sont trouvés. Elle devient sa « petite-fille » pour les passants, et tout autant pour lui. Il s'appelle Clément. Il réussit à réveiller Clara qui va peu à peu sortir d'un long sommeil.

Clara trouve la paix avec le vieux Clément et celui-ci fait de son côté la paix avec lui-même. Mais le chemin va encore être bien long. Même Bastien s'en mêle et réussit à tout gâcher !

Et puis l'horreur refait surface. Clément se souvient de son arrestation. Il fut torturé. Sa jeune épouse, Marie, fut dénoncée et elle aussi arrêtée et déportée. Elle n'en est jamais revenue. Elle attendait un enfant, leur enfant.

Le grand-père de Clara fut l'un de ces salauds de collabos tortionnaires. Il a été fusillé à la Libération. Et Clara raconte ainsi à Clément « *le secret qui, depuis longtemps, la fait se sentir sale et hon-*



teuse ». Comment pourrait-elle se pardonner et s'aimer enfin !

Pendant ce temps, Bastien, qui est différent de ce qu'on pouvait croire, se désespère d'espoir et d'amour.

Un seul regret : le titre ! Il focalise sur le « vieux qui déjeunait seul », ce qui semble trahir le contenu du livre, fait de rencontres. Le titre met l'accent sur le « vieux » alors que la « jeunette » a elle-même autant de poids dans le récit. Sans oublier Bastien qui sert de trait d'union vers l'avenir.